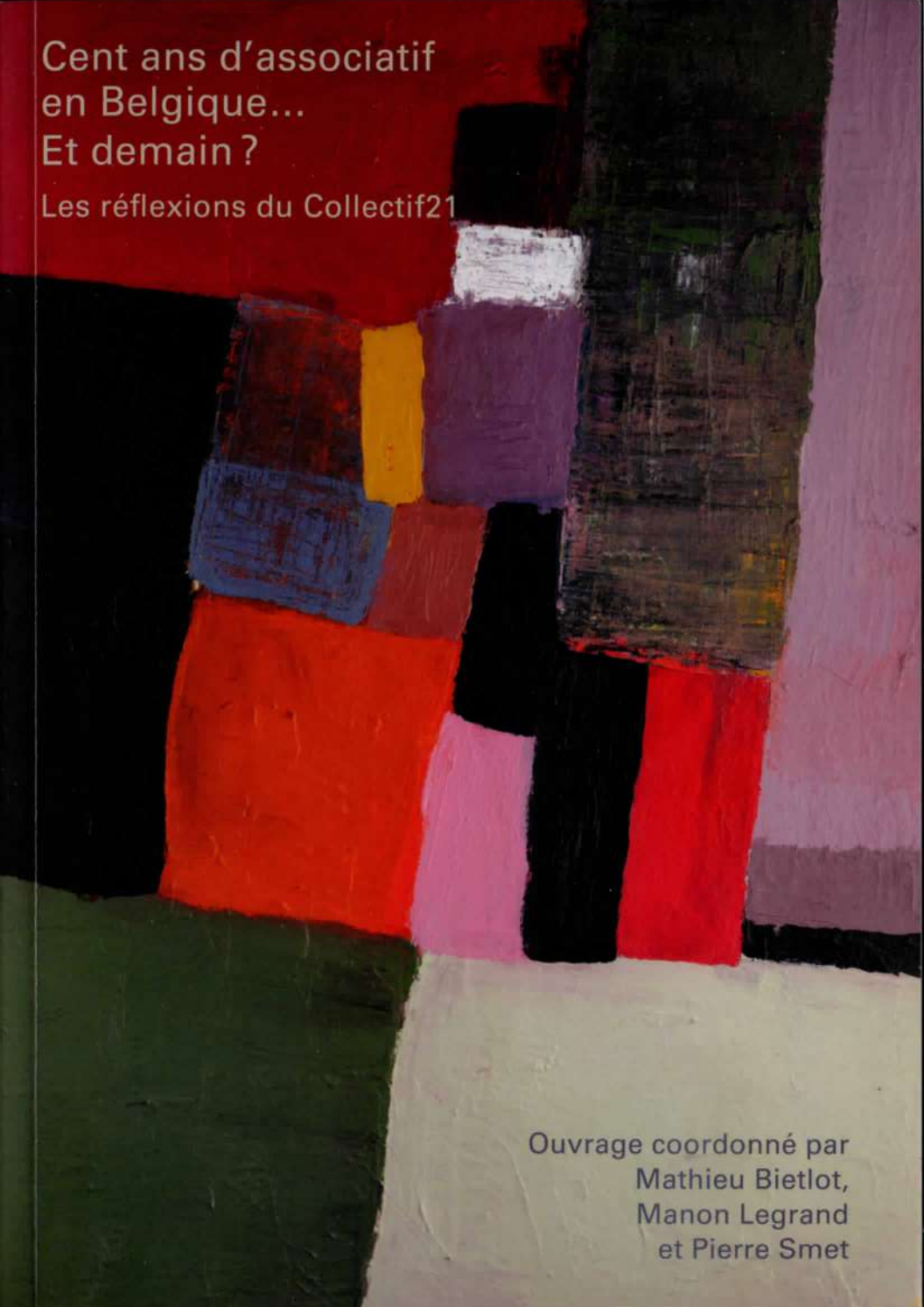


An abstract painting featuring thick, expressive brushstrokes in a variety of colors including red, black, white, yellow, purple, blue, orange, pink, and green. The composition is non-representational, with large blocks of color and visible texture.

Cent ans d'associatif en Belgique... Et demain ?

Les réflexions du Collectif21

Ouvrage coordonné par
Mathieu Bietlot,
Manon Legrand
et Pierre Smet

Deux ans durant, le Collectif21 a interrogé l'histoire et l'avenir du fait associatif en Belgique, les combats qui l'ont permis et ceux qu'il a portés, sa fonction sociale, émancipatrice et démocratique, sa culture propre, ses liens avec les pouvoirs publics, les logiques marchandes et managériales qui le dévoient, les relations de travail et les rapports aux publics, le militantisme et la professionnalisation...

Cette réflexion s'est menée sans prétention scientifique, à travers des moments de partage sympathiques qui étaient avant tout l'occasion de lever la tête du guidon et de penser ce qui nous arrive. Ce livre engagé, aux registres variés, en garde trace afin de permettre aux questionnements de se prolonger. Comment l'associatif fait-il histoire ? Comment faire société demain ?

Si le politique n'en prend pas suffisamment la mesure, ni les mesures adéquates, alors qu'une frange grandissante de la population s'en inquiète radicalement, l'associatif ne doit-il pas davantage investir la réflexion sur l'avenir du vivant et de la vie commune ? Il serait là fidèle à son histoire et en prise avec les questions de demain.

15 €



9 782960 303803

Participation : éclats, échecs et écueils (Exercice cynique et enthousiaste)

LAURENT D'URSEL¹

La question de la participation ne se posant que pour les personnes qui, sans intervention volontariste extérieure à elles, ne participeraient pas, la réponse sera forcément bricolée, décevante, calamiteuse, bancale et déplorable.

*

« Ciel, on exclut : les usagers consomment passivement nos services et ne participent à rien ! » Le cri du cœur coupable est vite devenu celui du portefeuille intéressé : que l'on fasse un appel à subsides ou que l'on réponde à un appel à projets, la probabilité de succès augmente avec le nombre de fois que le mot *participation* jaillit dans le dossier.

*

Comment, sans se renier, un dispositif excluant spontanément

¹ Laurent d'Ursel est secrétaire du Syndicat des immenses, militant de Droit à un toit / Recht op een dak et codirecteur de DoucheFLUX.

ment toute instance participative peut-il sur le tard se plier aux contemporaines injonctions du participatisme ? En faisant du façadisme inclusiviste.

*

Aux cibles du devoir de faire participer, il n'est pas tout d'un coup donné de « prendre part » (« participer » vient de *pars*, « part », et *capere*, « prendre ») : il leur est demandé d'apprécier l'obligation nouvelle de leur « donner part » (« partiditer » eût dû venir de *pars*, « part », et *dare*, « donner »). Énième exemple d'enfumage étymologique.

*

Les pouvoirs finançants (publics ou privés) se doivent désormais d'exiger un maximum – c'est-à-dire un minimum – d'inclusion, les opérateurs de terrain se doivent de démontrer, mieux que leur plasticité fonctionnelle, leur disposition naturelle et néanmoins insoupçonnée jusque-là à solliciter les desiderata de leur public, et ce dernier se doit de saisir la balle au bond, c'est-à-dire avant qu'elle ne retombe. Bref, tous les échelons communiquent, l'honneur est sauf, l'affaire est bouclée et on peut passer à autre chose.

*

Dans un monde idéal, le participatisme est une déclinaison du principe de subsidiarité : puisque les usagers sont subitement considérés les mieux placés pour savoir ce qui leur convient, qu'ils prennent la peine qu'on leur inflige de le préci-

ser est bien la moindre des choses. Dans le monde réel, cocher la case « Évaluation par les usagers » est un moindre mal.

*

On doit s'en réjouir : l'actuelle *participasson** est tellement justifiée, tardive et bienvenue qu'il serait indécent pour les *professionnels-sommés-de-faire-participer* de cracher dans la soupe ou attendre que le soufflé retombe. Quand on vient de tellement loin, se montrer a priori ouvert, chaud et curieux est bien le moins.

*

Faire participer est une méthodologie, d'autant plus efficace qu'elle opère en loucedé, à l'insu des présumés intéressés, c'est-à-dire des potentiels participants. Même si, en même temps, personne n'est dupe, d'un côté comme de l'autre.

*

Le contrat social participatif : on se prête au nouveau jeu et chacun tente d'en tirer le meilleur, c'est-à-dire profit pour soi. C'est de bonne guerre sachant que la vraie bataille est ailleurs.

*

En même temps, ça change tout et c'est irréversible. Gloire aux pionniers du participatisme : il était grand temps !

*

En même temps, les participaphobes, pris dans l'urgence

court-termiste de l'efficiencia aveugle et sourde, s'écrient à raison : « Quelle perte de temps ! »

*

« Avant de m'expliquer pourquoi je ne suis évidemment pas légitime parce que c'est de toi qu'il s'agit (et non de moi, seulement payé pour), n'oublie pas que je t'en ai donné l'opportunité. » Le participatisme est foncièrement anti-révolutionnaire.

*

Faire participer et donner l'impression que ça participe, c'est la même chose.

*

Participer et avoir l'impression de participer, c'est la même chose.

*

La participation et le théâtre de l'horizontalité, c'est la même chose.

*

Du café, des chaises, des mots. La participation a ses rituels, ses procédures, ses motifs d'exclusion. Et ses orchestrateurs, facilitateurs, animateurs. Tous équilibristes.

*

Le concept de participation est-il psychologique ou poli-

tique ? L'un n'empêche pas l'autre. D'où les abus, les comédies, les embrouilles, les manipulations.

*

À mi-chemin entre la représentative et la directe, la démocratie participative n'a ni l'efficacité de l'une ni la réalité de l'autre.

*

Face à l'impossibilité – ?! – de (ré)équilibrer le rapport de force, la participation est un pis-aller. Ou une solution d'une rare perversité, d'une subtile démission, d'un parfait désenchantement. La foi en la participation est sans dieu.

*

« Il faut bien sauver la face, les meubles, tout ce qui peut encore l'être ! » Certes, mais l'essentiel ne sera pas sauvé par la « participation ». L'essentiel eût été que la question de la « participation » ne se posât pas.

*

Comment se stimule la circulation de la parole et où commence sa sacralisation ? Comment opérer un tri sans décourager les timides ? Comment flatter et cadrer les ego ? Grâce à la quadrature du cadre.

*

Une participation fructueuse a commencé quelque part et

s'est arrêtée ailleurs. Une participation stérile n'a jamais vraiment commencé.

*

Après, l'art de la participation se pratique selon une palette infinie de possibles, allant de la participation-caution à la participation-action. Là, les participants sont des figurants priés de valider des décisions prises discrètement en amont. Ici, ils codécident. Une autre paire de manches.

*

Formalité policée ou espace de risques, il faut choisir avant. En même temps, la bonne santé d'une participation se mesure au nombre de débordements générés.

*

Quelqu'un doit bien porter, tôt ou tard, la parole (unanime ou plurielle) des participants, à l'extérieur de leur huis clos. Idéalement désigné en leur sein, cet ambassadeur est légitime tant qu'il ne se prend pas pour un plénipotentiaire. Faute de candidat, les participants peuvent mandater un tiers, qui aura la neutralité motivée d'un intercesseur plutôt que la partialité fanfaronne d'une victime du syndrome de Stockholm.

*

Au moindre doute sur l'authenticité de la participation, au moindre indice d'instrumentalisation des participants, il faut les rémunérer. Et tout rentre dans l'ordre d'un contrat entre parties consentantes et désillusionnées.